

Raid Paris-Cap-Nord : vive la galère !

Les débuts de l'équipage vénissien engagé dans le raid ont été plus que mouvementés...

Quelque part entre Stockholm et Helsinki, l'équipage vénissien engagé dans le raid Paris-Cap-Bord a réussi à trouver un fax pour nous envoyer comme promis des nouvelles. Le premier journal de bord envoyé par Jean-Pierre Deuschler, Jean-Paul Manolios et Franca Zumbiehl est particulièrement mouvementé...

« Nos amis bien pensants qui nous avaient prédit que le raid s'achèverait à Oyonnax ont failli avoir raison. La boîte de vitesse a lâché. Nous pensions tout de même rejoindre Paris, puis changer la boîte, mais la voiture n'aurait pas tenu. Résultat, retour à la case départ... pour changer de véhicule ! »

La vieille « R11 » retapée pour l'occasion est donc devenue une « R21 » dont la mécanique n'était à fortiori pas prévue pour ingurgiter les 13 000 kilomètres au programme : « Le temps de changer les roues, les auto-collants, et de charger, et nous sommes repartis à 20 h 30 pour arriver à Vincennes vers 3 heures du matin. Après une nuit à la belle étoile, le réveil a sonné à six heures pour les préparatifs officiels »

Et là, nouvelle mauvaise surprise : « Au contrôle, le soufflet de cardan était mort. On a foncé à la première succursale de Renault pour en acheter deux, ainsi qu'une courroie de distribution... On ne sait jamais ! On prend enfin le départ. Nous traversons rapidement la Belgique, puis Cologne en Allemagne avant de camper vers Brême aux environs de 23 heures après 700 kilomètres d'étape. Le lendemain 2 août, on a quitté l'Allemagne pour rejoindre le Danemark après une traversée d'une heure en Ferry. A partir de cet instant, nous devons rouler les phares allumés nuit et jour.

Et le soir, arrivée à Copenhague : « Hélas, ni le temps d'admirer la ville, ses jolies filles et l'immense parc d'attraction du centre-ville. L'assistance est arrivée vers minuit pour réparer le fameux soufflet de cardan. Coup de champagne aux deux gars qui ont travaillé pendant deux heures, à la lueur d'un néon. Nous d'înons à deux heures du matin avant de repartir immédiatement pour prendre le second ferry. Direction la Suède ».

Et ce jeudi 3 août, premiers

contacts avec les pistes : « L'organisation nous fait éviter les grands axes. Nous roulons à faible allure sur des routes chaotiques pleines de trous, des dos d'âne suivis de virages en dévers. Cette première journée nous paraît longue, et on a guère le temps de faire des photos et un orage nous suit pendant 100 kilomètres ».

« Le 4 août, en bordure d'un lac immense que nous avons à peine vu, nous démontons la tente encore mouillée par la rosée. Nous reprenons les pistes plus sereinement car nous lisons les cartes avec plus de facilité. Les noms des villes scandinaves sont pas faciles à mémoriser... et plusieurs fois, nous faisons demi-tour. La radio est d'un grand secours et nous recevons des appels d'autres raiders perdus que nous conseillons de notre mieux. Nous faisons nos premières rencontres avec la nature : lièvres, biches, daims et deux échassiers que nous n'avons pu identifier ».

Le soir, c'est l'arrivée à Stockholm : « De jour, l'impression sur cette ville est grandiose. En soirée, nous nous sommes



par le manque d'animation et l'état du métro, très sale. Des tags partout, même sur les statues ! Toute la journée du 5 est libre dans la capitale suédoise. Les appareils-photo ne chôment pas ».

Le lendemain, nos trois aventuriers sont parés pour embarquer direction Helsinki : « Le paquebot fait 11 étages avec piscines, saunas, cinéma, dancing, salle de jeux... A l'heure où nous écrivons, nous profitons du

décor. Le bateau déambule dans les archipels et c'est magnifique. Nous irons ensuite profiter du buffet à volonté avec saumon, crevettes et viande de rennes. Salut à tous les amis... et à la prochaine ! »